

# Programme National de Formation

Les Rendez-vous du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24 mars 2023

Université Lumière Lyon 2, campus Berges du Rhône, 86 Rue Pasteur, 69007 Lyon  
(arrêt T1 Quai Claude Bernard ou T2 Centre Berthelot)

---

## Les Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon : festival européen latin-grec Autour de l'épopée : *Énéide* et *Odyssee*

---

*Organisé par la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR), avec la collaboration du rectorat de l'académie de Lyon.*

### MASTER CLASS ET ATELIER N° 5 : PASCALE BRILLET-DUBOIS, PROFESSEURE, UNIVERSITE LUMIERE-LYON 2, ULYSSE EN SON PALAIS DANS L'ODYSSEE

*notes de Mme Séléna Hébert, IA-IPR de Lettres, chargée des Langues et Cultures de l'Antiquité  
membre de la délégation lilloise*

#### Présentation des chants XIX et XXIII au programme :

- Centrés sur la relation entre Pénélope et Ulysse
- La division en chants est postérieure et date des Alexandrins
- Relation de type maternel entre Ulysse et Eurycleé
- Moments cruciaux dans la reconnaissance d'Ulysse et donc dans le retour proprement dit, car Ulysse récupère son identité et son pouvoir : la partie du voyage contée aux Phéaciens = obstacle au *nostos*
- Ici deux étapes :
  - 1<sup>re</sup> rencontre Ulysse / Pénélope en XIX très attendue et pas encore le moment de la résolution comme le montre le danger de la trahison possible par Eurycleé => fausse fin, car pas de reconnaissance
  - Résolution de cette tension en XXIII
- 2 séquences qui caractérisent le héros et son épouse comme des champions de la *mêtis*. Ce sont deux maîtres de la parole et des signes.
- Parce que le signe est très important, le poète parle aussi de la poésie : dimension métapoétique => *mêtis* des personnages et du poète

- Ces deux épisodes s'inscrivent dans cadre plus général du *nostos* d'Ulysse.
- Epreuve de la loyauté et de ses proches : construite comme nécessaire pour le massacre des prétendants : Ulysse ne peut agir seul, il n'est pas un héros solitaire => les proches qui lui sont restés fidèles comme Euryclée
- Episodes orientés vers la restauration d'Ulysse comme roi d'Ithaque et cela repose sur la reconstitution du couple avec Pénélope : dès le début du poème, on voit que la place du roi est celle de l'époux de Pénélope : elle confère la légitimité à Ulysse, ce qui est très moderne. Elle n'est pas Briséis, mais sa place reste d'être dans le lit conjugal aux côtés d'Ulysse. Celui qui connaît le lit conjugal est reconnu comme légitime dans ce lit et donc reconnu comme roi légitime.
- Gloire et malédiction du héros s'attachent à son nom. On trouve aussi le nom du récit crétois *andra... polutropon*. La capacité qu'a Ulysse à inventer des noms qui sont associés à des récits (tous les noms sont parlants) est très importante et est la manifestation de la *mêtis* du héros (se dissimuler par le langage). Capacité à disparaître derrière autre chose que ce qu'il est et capacité à se révéler comme autre chose que ce qu'il est.

### Sur l'épopée :

- Consensus : poésie homérique était à l'origine de la poésie orale et donc reposait sur la mémoire, de génération en génération, des poètes qui improvisaient à partir d'un thème, voire d'un nom et de tout ce que ce nom pouvait comprendre de mythe. In *Iliade*, toute l'épopée est déjà dans le 1<sup>er</sup> vers. Le nom « encapsule » le mythe. Cela s'explique en raison des circonstances dans lesquelles on lui demande de chanter : le même premier vers peut donner lieu à des poèmes plus ou moins longs selon le temps accordé au poète.
- Poésie formulaire : éléments conçus et polis par le temps pour entrer de la meilleure des façons dans l'hexamètre dactylique. La formule se place en fonction des coupes pour prendre place en début / milieu / fin. M. Parry a ainsi relevé les associations « nom + épithète » pour montrer que ces possibilités entrent dans le vers parfaitement avec une seule possibilité selon le cas et une place dans le vers (pas de doublon). L'utilisation dépend de la métrique et non du contexte narratif selon Parry.
  - Consensus actuel sur système formulaire et nombreuses études depuis pour affiner.
  - Mais ce qui a heurté les chercheurs plus littéraires que linguistes, c'est le fait que la métrique prédomine par rapport aux choix littéraires du poète : des chercheurs ont ainsi montré que, pour des questions narratives, on peut faire varier les formules.
- Traduction Belles Lettres de Bérard : c'est un chercheur antérieur à Parry et issu de l'école des Annalistes estimant que s'il y a répétition, c'est qu'il y a problème (faute de goût donc cela viendrait des copistes, ajouts par rhapsodes et Alexandrins...) donc l'établissement du texte est contestable parce qu'il estime qu'il y a un noyau homérique originel qui a été abimé, tout ce qui lui semble ajout est ôté du texte et mis en bas de page. Donc dans les 2 éditions Belles Lettres, présence de vers extraits du texte et mis en note. Mais la traduction du Budé de poche comporte la totalité des vers, même ceux en bas de page.
- Tout ce qui est une variation par rapport à la norme de vers formulaires devient significative.
- Vers d'introduction du discours : quand Ulysse prend la parole, son nom apparaît et il n'y a pas d'ambiguïté sur son identité, ce qui rend possible ses mensonges sur son nom et ses identités car le lecteur est dans la confiance.
- Fonction de la poésie épique : délivrance du *kléos* => la parole poétique offre le *kléos* aux héros comme celle de Démodokos en VIII ou celle de Pénélope en XIX. On a des discours à l'intérieur de l'épopée qui fabriquent du *kléos*, or le *kléos* est l'objectif de l'épopée elle-même. *Kléos* < *kaleo-o* : lien avec le nom et les mots employés pour parler de quelqu'un. C'est l'appellation qui fait le *kléos*. De qui *l'Odyssée* fabrique-t-elle le *kléos* ? Le nom « Personne » finit par être aussi célèbre que celui d'Ulysse, car cet épisode est extrêmement connu.

- De qui parle-t-on ? Ne parle-t-on pas que de la fiction ? du fait que les signes existent indépendamment de toute réalité ? Est-ce célébration d'un homme ou celle d'un signe, d'un rien, du fictif ?
- Ulysse a pour identité une multitude d'identités, d'alias verbaux à la différence d'Œdipe qui n'a qu'une seule identité.

#### Ulysse en son palais tel qu'il est représenté par Pénélope et Eurycleé :

- Pénélope lui montre qu'il est le dissimulé en plus d'être son époux.
- Ces femmes ne peuvent être sorties de la séquence des reconnaissances, là où on se situe dans cette chaîne qui aboutit à la restauration du pouvoir d'Ulysse.
- Ulysse se fait reconnaître d'abord d'Athéna (XIII : « je te reconnais bien là, je reconnais bien là le héros de la *mêtis* » car Ulysse lui ment alors qu'elle a pris l'apparence d'un jeune homme), puis de Télémaque (vraie 1<sup>re</sup> reconnaissance) et finit avec Laërte => du fils au père, au moment où Ulysse va coïncider avec l'identité de tout homme grec « X fils de Y », ici « Ulysse fils de Laërte » => logique de la filiation qui structure la chaîne des reconnaissances. Ulysse a en outre besoin de Télémaque comme adjutant.
- 2<sup>e</sup> reconnaissance : le chien Argos ; la 3<sup>e</sup> Eurycleé avec la cicatrice ; 4<sup>e</sup> ; Eumée et Philoitos (porcher et bouvier) en XXI juste avant le massacre. En XXII, les prétendants reconnaissent Ulysse à leurs dépens et Pénélope, en 6<sup>e</sup> place, juste avant Laërte. Pénélope est le personnage le plus important à l'intérieur du palais.
- Télémaque hors du palais / Pénélope dans le palais / Laërte hors du palais => place centrale dans le palais laissée à Ulysse le roi + le choix « hors du palais » montre qu'ils ont été expulsés du palais, repoussés aux marges d'Ithaque et donc qu'il y a quelque chose d'anormal dans ce palais. Toutes les reconnaissances qui ont lieu dans le palais ménagent une progression de la porte (Argos) au noyau central (la chambre) en passant par la salle centrale (prétendants). Cette salle centrale ne signe pas la fin des reconnaissances et donc ce n'est pas là le siège du pouvoir : il se situe dans le lit de Pénélope et dans la filiation avec Laërte.
- Cela dessine un 2<sup>e</sup> voyage, effet de miroir avec le 1<sup>er</sup> voyage : quand il est à Ithaque, Ulysse n'est en fait pas encore vraiment à Ithaque, il doit arriver *es patrida gaian* (la terre de son père donc à Laërte) : pour cela, il est nécessaire de rétablir l'unité spatiale et l'unité de relation entre ceux qui vont le reconnaître. Il y a des individus isolés les uns des autres, dispersés, exil intérieur, archipel à cause des prétendants : Ulysse va devoir relier les différents points formés par ses proches pour former une maisonnée => lieu + ses habitants = *oikos* (comme *domus*).
- La différence entre les deux voyages : Ulysse passif dans le 1<sup>er</sup>, mais actif et à l'initiative dans le 2<sup>nd</sup> bien qu'il soit confronté aux mêmes questions :
  - « Qui es-tu ? » => définition de sa qualité de héros, point d'attache du *kléos* fabriqué par le poème
  - Même danger de mort que ce soit la vraie mort ou la mort par oubli (Calypso = celle qui cache ; Lotophages). Risque à Ithaque : être reconnu avant le massacre.
- Ulysse est le dissimulé et le dissimulateur. Il s'engage dans un processus qui consiste à faire coïncider ces deux Ulysse. Pour être reconnu, il doit d'abord reconnaître et donc mettre à l'épreuve, car la trahison reste un danger. Ce qui fait que la trahison peut exister, c'est la question du temps (et non éternité comme dans 1<sup>er</sup> voyage) et des changements qu'il opère sur les hommes : impermanence comme thème très important. Sa fidélité en esprit à Pénélope s'exprime contre l'idée que le temps a pu l'altérer : même si le vieillissement existe, la fidélité demeure malgré passage du temps (propos d'Ulysse à Calypso).
- Ulysse n'est pas sûr de la fidélité de son épouse : Clytemnestre, serviteurs => paysage mouvant qui s'oppose au caractère monolithique des personnages divins et monstrueux du voyage 1.

## EURYCLEE

- EURYCLEE (« vaste *kléos* », formule présente pour désigner Ulysse) : présentée dès I comme un double de la mère d'Ulysse, c'est sa nourrice. Ce détail prépare le dédoublement entre les deux personnages, puisque sa mère ANTICLEE (« en lieu et place du *kléos* [paternel] ») est rencontrée lors de la *nekuia*. Nourrice pourra saisir le corps d'Ulysse à la différence de l'ombre de la mère qui essaye en vain de le faire : les deux scènes sont construites en miroir. La cicatrice en plus prouve qu'il a survécu à des blessures, signe d'un destin où survie encore fréquente. C'est la survie qui est le destin d'Ulysse.
- EURYCLEE s'oppose aussi à MELANTO qui a une invective avec Ulysse => âge différent, fidélité / infidélité au maître, rapport intime à l'enfant Ulysse qui permet la reconnaissance de l'adulte => Histoire d'Ulysse inscrite dans le temps (Eurycleé, Argos, Eumée) et même un temps long + question de la reconnaissance inscrite dans la mémoire. Ceux qui sont trop jeunes pour le reconnaître vont seulement apprendre à connaître => d'un point de vue métapoétique, cela signifie que la révélation des signes nécessite la mémoire (comme celle de l'aède, mais aussi de l'auditeur qui doit repérer les signes et les interpréter).
- EURYCLEE associée à EUMEE et PHILOITOS : serviteurs proches du maître, ce qui dit quelque chose du maître lui-même => personnages qui renvoient l'image d'un roi bienveillant, familier avec ses esclaves, assurant leur avenir... => ils contribuent à restaurer l'image d'Ulysse comme roi par rapport à des êtres qui ne sont pas ses égaux et fabriquent donc aussi son *kléos* de roi. Eurycleé utilise la dissimulation sans être un personnage de la *mêtis* : Ulysse lui donne de sa *mêtis*, car il faut cacher non pour faire disparaître (voyage 1) mais pour préserver (voyage 2).
- EURYCLEE incarne le *kléos* d'Ulysse à travers deux signes : la cicatrice et le signe linguistique (nom d'Ulysse). Le but est de confirmer qu'Ulysse a été bien nommé, que son destin est donc lié à son nom et inscrit dans le temps.

## PENELOPE

- PENELOPE est présentée dès le début du poème comme l'enjeu de la lutte entre Ulysse et les prétendants, l'enjeu du pouvoir. Le couple qu'elle forme avec Ulysse définit ce qu'est la royauté d'Ithaque. Or, la vacance de l'époux fait que personne d'autre n'est encore roi => pas de royauté par filiation (Télémaque d'ailleurs n'est pas pensé comme roi), mais par le couple formé avec Pénélope. Elle est l'« épouse d'Ulysse fils de Laërte » et d'ailleurs, Ulysse ne cesse de l'appeler ainsi pour assurer la poursuite de cette identité qui pourrait changer si elle se mariait avec un prétendant.
- PENELOPE est présentée physiquement comme l'élément central du palais : XVIII, 208-213 : elle descend de la chambre conjugale pour aller vers la salle centrale, devenue antichambre de la chambre conjugale puisque tous les prétendants y sont. Elle devient physiquement et visuellement une 2<sup>e</sup> colonne à côté du pilier central de la grande salle : son attitude physique publique = Pénélope représente ce qui tient cette maison => solidité et en même temps fragilité, car elle est vivante et pourrait être déplacée dans le palais d'un autre. Elle tient devant ses joues son voile brillant => expression formulaire pour « prendre une ville » avec expression « délier les voiles brillants » pour dire « prendre les remparts et violer les femmes de la ville prise » => Pénélope indique par son geste qu'elle est l'épouse de l'homme dont la chambre là-haut n'est pas ouverte à une autre relation et résiste même à la domination conjugale / sexuelle dont on la menace. => Ulysse peut avoir des doutes, mais pas le lecteur.
- Résolution en XXIII, 85-90 : elle descend, mais on n'a pas un usage de vers formulaires car le moment est important. Tant qu'elle n'a pas redonné sa place à Ulysse, il a encore la place du mendiant. Autre image qu'elle donne, accès à son intériorité est nouveau.
- En l'absence d'Ulysse, c'est elle qui assure une forme de continuité entre le fils Télémaque et le grand-père Laërte (linceul tissé, échanges avec son fils : communication qui n'est pas

normale). Linceul n'est pas un geste de soin envers Laërte mais une ruse, qui préserve un semblant de légitimité.

- La relation Pénélope / Ulysse : l'amour qui les unit, la fidélité sont profondément liés à leur mortalité. Leur relation est inscrite dans le temps : les effets du temps sont évoqués avec le risque de laisser Ulysse dans l'anonymat social et la déchéance sociale. 20 ans de séparation, vieillissement et changement des deux époux. Dimension malheureuse de cette relation : cf. Hésiode, *Travaux et Jours* => objectif : expliquer la condition humaine (travail, douleur, mortalité, maladie => ce qui est sorti de la jarre de Pandore). Dans la relation Ulysse / Pénélope, le malheur est le ciment de leur relation, elle est un miroir de la souffrance d'Ulysse, elle a vécu sans bouger du palais les épreuves d'Ulysse au loin, l'ampleur de sa peine est commensurable à celle d'Ulysse (XIX, 115-sq). Dans leur premier entretien, tous deux se définissent d'ailleurs par la souffrance et le chagrin, Pénélope précise que cette douleur a commencé avec le départ d'Ulysse. Cette comparaison augmente l'endurance affective des deux personnages.
- Pénélope est une digne épouse d'Ulysse : elle a attendu fidèlement, souffre comme lui, est rusée, maîtrise le langage (récit mensonger fait à autrui, même vocabulaire de la *mêtis*, notamment les vers d'introduction aux discours : *poluphron / polumêtis*) => ils sont qualifiés d'*homopron* (même état d'esprit ou capacité mentale).
- On s'attend à une Pénélope méfiante, or ici elle avoue à un parfait inconnu ce qu'elle a été contrainte de cacher : confiance en lui, ne l'a-t-elle pas déjà un peu reconnu (véritable prédiction du devin d'Ithaque selon laquelle Ulysse est déjà dans l'île et se cache) : n'est-elle pas elle-même en train de se reconstruire face à quelqu'un qui pourrait être son mari comme son égale ? Même vocabulaire pour elle que pour Ulysse.
- Jeu de mots : le mot *mêtis* sous la forme de la négation *mè* suivi de *tis* (XIX, 131 et 146) : les deux personnages se sentent menacés « pour éviter que quelqu'un... » et en même temps cela forme le mot *mêtis* => Pénélope comme personnage de la *mêtis* en miroir avec Ulysse. Cela se retrouve aussi en XIX, 209-210 : chiasme qui définit leur relation et en même temps Ulysse comme « mari aux mille tours ». Dans la définition de l'héroïsme d'Ulysse, il y a cette dimension de miroir avec sa femme, et donc une dimension conjugale, ce qui n'est pas le cas d'Achille. Pénélope est presque une partie d'Ulysse : il n'y a pas d'héros odysseén sans le couple du héros de l'*Odyssée*. Elle n'est vraiment Pénélope que comme épouse d'Ulysse. Son *kléos* à elle est celui d'une reine. En l'absence du roi, c'est elle le roi parfait, mais la syntaxe use de comparaison et en effet elle n'est pas un roi !

#### La question du nom d'Ulysse :

- XIX explication de son nom donnée in *analepse* : Euryclée reconnaît le *sèma*, signe qu'est la cicatrice et donc la personne qui la porte => on suit le souvenir d'Euryclée.
- Origine du nom : dénomination par le grand-père qui a décidé du nom d'« Odysseus » (XIX, 407) parce qu' « il [grand-père] hait tant de gens » (*odussamenos* mais ailleurs *odussoménos* qui est moyen ou passif => les deux traductions sont possibles moyen ou passif => « le maudit » ou « celui qui maudit » => Peradotto, *The Man in the Middle Voice* => ce nom encapsule-t-il les épreuves d'Ulysse et la haine que lui voue Poséidon exprimée par *odussomai* ou est-ce que cela exprime les peines qu'il inflige à d'autres ?
  - Le Cyclope : IX, 415 => *odinon odunèsi* < *odunao-o* : éprouver des douleurs (de l'enfantement), redoublement qui fait retentir le début d'*Odysseus* => sceau d'Ulysse apposé sur l'aveuglement du cyclope.
  - Ce jeu est permanent dans l'*Odyssée* pour tous les êtres auxquels Ulysse inflige de la douleur : racine d'*odunè* ou d'*oduromai* in *oduroménè* pour qualifier Pénélope. Par rapport à la peine, il y a aussi actif / passif dans le personnage d'Ulysse (la douleur causée par son absence).

- Explication donnée à la fin du poème pour que le lecteur se demande si le héros a bien rempli les promesses de son nom. Typique de l'*Odyssée* de ne pas donner cette indication de manière programmatique au début de l'épopée. C'est l'inverse dans l'*Illiade* où dès les deux 1<sup>ers</sup> chants, on trouve des jeux de mots sur le nom d'Achille.
- Ulysse a d'autres noms et son identité ne se résume pas au seul nom d'Ulysse :
  - Cyclope, IX, 365 : *outis* avec accusatif *outin* et non *outina* correspond à l'invention d'un nom propre nouveau se déclinant comme *mètis* => cela construit le piège. Association ensuite *Outis / mètis* => on a : nom propre *Outis* / pronom personnel *outis* équivalent pronom personnel *mètis* / nom commun *mètis* => cela définit Ulysse et en même temps le fait disparaître derrière *Outis* => Qui est *Outis* ? est-ce « Personne » ou est-ce un sens plein qui serait l'équivalent de *mètis* : *Outis* serait le nom du *polumètis*, ce nom *kluton* (auquel s'accroche le *kléos*) fait disparaître *Odyseus* => c'est pour cela qu'Ulysse est obligé de se nommer en quittant l'île car sinon il ne signerait pas son exploit et n'en retirerait pas de *kléos*. Il se définit alors « Ulysse, fils de Laërte, l'homme qui a pris Ilion » Or, c'est à ce nom d'*Odyseus* que les dieux peuvent accrocher la malédiction ! Et ce faisant, il permet à ce nom de s'accomplir complètement.
  - XIX, 171 : au moment où Ulysse dit qu'il va se nommer il parle de la Crète, mais en grec cela donne « *Krètè tis* » ce qui crée un écho avec l'épisode du Cyclope (dans les deux cas, deux demandes) => ruse qui emmène sur un autre chemin, quand on croit qu'on vous tient, on prend une autre forme comme Protée (même famille que Thétis d'ailleurs : la capacité de métamorphose est liée à la *mètis* et aux qualités de l'eau => Detienne et Vernant sur *mètis*). Il donne ensuite le nom d'Aïton : nom soi-disant crétois qu'Ulysse s'invente et qui signifie « le flambant, le brillant comme la flamme » Début XIX : Athéna guide vers le palais Télémaque et Ulysse, elle tient une flamme qui fait chatoyer le palais => signe :
    - Un personnage a approché un palais extraordinaire, soit Télémaque soit Ulysse, qui sont des contrepoints à celui d'Ithaque : ordre, luxe, richesse => tout ce qui fait le *kléos* d'un bon roi
    - Le palais d'Ithaque est transfiguré par la lumière d'Athéna et devient par anticipation ce qu'il va redevenir une fois qu'Ulysse sera sur le trône (XIX, 39)
    - Après le massacre, Ulysse demande le feu et du soufre pour purifier le palais => le palais flamboie alors
    - Le nom Aïton est donc un élément du destin d'Ulysse et de son *mythos* condensé dans son nom.
- Avec un seul nom, on ne peut penser Ulysse : dans *Odyseus*, il n'y a pas tout Ulysse. Les autres noms ne sont pas des noms menteurs (pseudonymes), mais des noms qui dissimulent et révèlent en même temps. Il y a donc une série de *sèmata* qui forment Ulysse.
- On ne peut être sûr que le vrai Ulysse est celui qui se réinstalle à Ithaque car n'est-il pas sensé repartir ? Pourquoi doit-il repartir ? Si on regarde tous les noms et signes qui définissent Ulysse, on ne peut l'enfermer à Ithaque.

Poétique de l'*Odyssée* en conclusion : Réflexion à partir des noms sur ce que c'est que le signe et la fiction. En XIX, Pénélope reconnaît en Ulysse un *sèmantor* : « chef qui donne signal à l'armée », mais surtout « le faiseur de signes, le maître des signes » => voilà ce que Pénélope reconnaît en Ulysse :

- Ce sont les marques concrètes de son identité (cicatrice, arc, lit : tous nommés *sèma* !) et Pénélope se jette à son cou quand il a été capables de déchiffrer les *sèmata*.
- Mais ce sont aussi tous les signes linguistiques maniés dans la *mètis* : VIII, 195-*sq* chez les Phéaciens avec *sèma + ou ti + ou tis* => contexte saturé d'allusions à l'histoire du Cyclope (aveugle, à tâtons) « ton *sèma* a été mêlé par *outis* (quelqu'un plein de *mètis*) à la foule des

autres » => la marque d'Ulysse se distingue de celle des autres et en même temps elle est cachée et pas cachée dans la foule des autres, signe à la fois visible et non visible, c'est d'ailleurs ce qui le rend immanquable => De qui parle-t-on quand on dit *outis* ? Ulysse qui met sa marque partout en sachant dissimuler et ne pas dissimuler, mais aussi le poète qui sait faire des jeux de mots en mettant un signe au milieu des autres signes, donc la voix narrative principale qui cache ces signes pour ceux comme Athéna qui sont capables de les repérer.

- Deux endroits où *outis* est caché : entrevue Ulysse / Achille dans *nekuia* + quand Eumée sans s'en rendre compte dit à Ulysse sur son maître « *outis...* » => « aucun homme errant / puisse cet homme errant persuader... ».

---